


Np
331

A. Egel.



13

Ed. 34.





CHANT
PASTORAL

SVR LES NOPCES DE TRES-
ILLVSTRES PRINCES ET PRIN-
cesses, Philippe d'Autriche Roy des Espagnes, & ma
Dame Elizabeth fille aisnée du Roy Treschrestien:
Et de Monseigneur Philibert Emanuel duc de Sauoye,
& Prince de Piémont, avec ma Dame Marguerite fille
& sœur des Treschrestiens Roys, François premier, &
Henry second de ce nom.

Par François de Belleforest Comingeois.



A PARIS.

Par Annet Briere, en la rue des Porées,
à l'enseigne saint Sebastian.

1559.

Avec priuilege.

GABRIEL DE LIVENE GENTIL-
HOMME D'ANGOVLMOIS.

Sortez de voz repos espritz vides d'es moy
Arrachans des tombeaux voz lutz melodieux,
Pour dessus resoner aux caroles des dieux
Philippe, & Philibert, gendre, & frere du Roy:
Du Roy, que les neuf sœurs suyuent en beau arroy,
Louangeans sur leur fustz le iour saint & ioyeux,
Qu' Helizabeth-Iunon, que Pallas aux verds yeux
Vnissent par Hymen de troys Princes la Foy.
Et vous Gaulois sonneurs (qui goutez à plain trait
Les liqueurs qu' Helicon vous depart à souhait)
Avec ce Pastoureau resonez le saint lacz,
Lequel d'vn fort lien conioint Espaigne, & France
Et Piémont, par faisant la diuine alliance
D'vn Pan, Mars, & Phæbus, par Iunon, & Pallas.
Fama, & Fortuna.





CHANT PASTORAL SVR LES
NOPCES DES PRINCES, PHILIPPE D'AVTRICHE
Roy des Espaignes, & Madame Elizabeth, fille ai-
née du Roy Treschrestien: & de Philibert Ema-
nuel, Duc de Sauoye, & Prince de Piémont, avec
Madame Marguerite de France, sœur de l'invinci-
ble & Treschrestien Roy de France, Henry second
de ce nom.

INTERLOCVTEVRS.

LIVEIN ET FRAN CIN.



V PIED beau & herbu
des hautz monts Pyrenées,
Aux landes tout autour de ce
mont ordonnées,
Ou paissent à foison vn million
de troupeaux,
N'aguères sont venus deux
gentilz pastoureaux,
L'vn Gascon, & voisin (pour
estre Comingeois)
De ce mont tant famé, & l'autre d'Angoumois.
Les pastis, & gras champs d'vn desquelz la Garonne

A ij

CHAN T

*Abreuue, & de verdure durant tout l'an frisonne:
De l'autre les verds prez esjouit & sustente
Et le Bandiat creux, & le royal Cherante.*

*Pareils ces deux estoient, soit en sang, soit en race
Soit à chanter leurs vers d'une fort bonne grace,
Ou bien si quelquefois il faut mener la dance
Entre Nymphes aux boys, ou parmy la frequence
Des pasteurs, qui au long des riués, ou aux champs
Font resonner le son de leurs Musicaus chants.
L'un estant bien instruit (à la mode rurale)
A faire resonner par mainte basse sale
L'instrument au dieu Pan, en egal comparty
Par l'autre adextrement, est bien souuent party
L'accord de quatre voix, ou dessus la Musette,
Ou dessus le flageol, ou la fleuste bien faicte.*

*Eux donc assemblez là, meuz d'un dieu interieur
Dieu, lequel agitoit leur prudente fureur,
Saisis d'une frayeur & deue reuerence
Par nostre humanité à la sacre puissance
Des hautz dieux-immortelz, sentans ne scay quel aise,
Qui leur dueil ancien, qui leurs tourmentz apaise,
Appuyez en marchant sur leurs courbes houlettes,
Et ia rassasiez du pain de leurs malettes:
S'en vindrent pas à pas, arpentans la hauteur
De ce mont des pasteurs, & troupeaux le tuteur.*

*La s'approchoient (lassez) de la crotte plaisante
Du mont, qui d'une part leur decouuroit la pente
Verdoyante en tout temps, & qui de sa nature*

Produit thim & pouliot, tout pour la nourriture
 Et plaisir foisonné des camus trouppeletz
 D'autre costé esband cent mille moncelletz:
 De Cipres & Sapins, de Pins porte resine,
 D'un million de tilleulx, qui avec leur insigne
 Odeur bruslent souuent sur les autelz sacrez
 Aux dieux priuez du lieu, & voisins, consacrez.

Panthelans & suans les pasteurs & leur troppe
 De brebis, & d'aigineaux arriuez sur la croupe
 Qu'ilz furent du saint mont, vn lieu ils desseinerent
 Propre pour leur complot, vn lieu ilz ordonnerent
 Pour y poser les vœux qu'ils vouloyent presenter,
 Pour y grauer les vers, qu'ils y vouloient chanter
 Au loz du Pan commun presidant en ce sacre,
 Dedans son saint pourpris, & prez son simulacre.
 Là veirent ils le lieu que iadis les Dryades
 Par l'aide & faueur de leurs sœurs Oreades
 Auoyent basty au nom de l'Hercule Gaulois
 Qui donna le premier dessus ce mont des loix:
 Auoyent mignotement l'ambrißé de verdure,
 Et orné proprement d'une gente frisure
 Qui vestoit le paruis de ce temple mieux fait
 Que celuy que l'ouurier, & commence & parfait.
 Car la seule nature y decouuroit son art,
 Et sa naïueté luisoit de toute part.
 Ils contemploient ce lieu, vouté & emailé
 De rouge, iaune, verd, ou estoit entailé,
 Vn ordre de piliers, desquelz le saint ouurage

CHAN T

Surpassoit tout autre art, soit qu'en manequinage
 L'on y cerchast de préz les coulannes ornées
 Faites à la dorique, & en quarré tournées,
 Ou qu'on y souhaitast quelque belle moulure
 Qui de tout l'œuure entier agençast la parure:
 La Mousse frisonnée & verte-pallisante
 Seruoit de piedestal, & chasque belle plante
 D'elle vn base faisoit, seur pour tel edifice,
 Propre à la deité, & aux Pasteurs propice
 Pour celebrer, loüier, chanter, & decorer
 Le Grand Pan déz Gaulois, & pour y honorer
 Le dieu qui est tuteur de l'Espaignole plaine,
 Et qui garde du loup les brebis porte laine:
 L'architraue du lieu se faisoit aux rameaux
 De mille & puis cent mill' verdoyans arbrisseaux
 Qui en vn beau triangle en poincte se leuoit,
 Et tout le saint pourpris mignotement couuroit.
 Vers ce lieu si plaisant, s'en alloient halletans
 Et baignez de sueur, les deux pasteurs chantans
 Honnorans en horreur les dieux des Montz, & boys,
 Et les Nymphes, qui font souuent ouir leurs voix
 Autour des hautz rochers de ce mont, ou les dieux
 Ne se plaisent pas moins qu'en l'vn des plus bas Cieux,
 Ou que sur le sommet d'vn Helicon, ou Pinde,
 Ou de celuy, sur qui la deité se guinde
 De ce grand combatant, & destruiseur de Monstres.
 Qui prez de ces pourpris eut iadis mains encontres,
 Et contre les Tyrans, & les bestes cruelles

Qui autour de ce mont gastoient les troupes belles
 Du bestail blanchissant, & qui des bons pasteurs
 Auoient esté la peur, & les persecuteurs.

Là doncques humblement ces pasteurs s'enclinerent
 Trois fois, & puis aux dieux priuez ilz presenterent
 Leur deuote oraison: & faisant leur hommage
 A ceste deité, ilz offrent vn fourmage
 Tout fraichement caillé, au lieu d'vn gras Thoreau,
 Et d'vn vaisseau de laiët, au lieu d'vn blanc aigneau,
 Ilz en font simplement vn entier sacrifice.
 Et pour rendre parfait ce leur rural office
 D'vne fleuste à neuf trous ilz y feirent present,
 Et sous cent Arbres hautz de Victimes vn cent
 Ilz offrent à leur Dieu, sans point de sang espandre,
 Et sans charger l'autel d'vne bruslée cendre:
 Ilz immolent leurs vers à leurs Pallas rustiques,
 Ilz chantent sur leurs fustz leur Apollon Gallique,
 Entrans avec horreurs dedans le temple verd,
 D'vn chesne gland-portant espaissement couuert:
 N'oublent d'inoquer les Nymphes des bocages,
 Les Satyres danseurs, & les Faunes sauvages
 Qui vont amoncellez sautelans par ce mont.

N'oublent de lier deuotement leur front
 D'vn lierre entortillé, & ou le fruit pendoit,
 Qui demy rouge & noir encor tout taint estoit.
 Ilz prindrent (delaisans leurs bastons à la porte)
 Chascun vn verd rameau (tel que Phæbus l'apporte)
 De Laurier, pour s'offrir au sacre de ce Dieu,

CHANT

Que tous les bons pasteurs honnoient en tout lieu.
 Desia purifiez ils s'estoient de clere onde,
 Laquelle du roch sourd, & à grand trait desbonde
 Par ses Canaux, les flotz du grand fleuve Aquitain,
 Qui abreuve, & nourrist (priuant de soif & faim)
 Les pasteurs, & troupeaux de la Guienne fertile,
 Engressant d'autre-part tout champ de soy sterile.
 Lavez dont ilz s'estoient au bord de la Garonne
 Fleuve, qui la Gascoigne, & laue & environne,
 Et qui par cent replis, par maint tortu Meandre,
 Jusques dans l'Ocean son long cours fait estendre:
 Enflant ses flotz venteux des vndes vermeillettes
 Du Tarn, & du beau Loth: embrassant les Nymfettes
 Qui sautent sur les bordz, & aux creux de Gironde,
 Et qui vont s'esbatans de Dordonne à la ronde.

Ainsi donc preparez ilz entrerent dedans
 Non moins plains de fureur, ou à chanter ardans,
 Que les prebstres beueurs, qui du dieu porte lance
 Chantoient iadis le loz, la bonté, l'excellence:
 Ou ceux, qui insensz celebroident saintement,
 La feste de Cybelle, ou ceux qui dignement
 (Laisants le baston paint porté aux Bacchanales)
 A Rome ont celebré les ieux des Lupercales.
 Trois fois de ces pasteurs la petite assemblée
 Contourne le circuit de ceste verde allée:
 La ou deuotement s'enclinoit chasque fois
 Qu'estoit deuant l'autel de l'Hercule Gaulois.
 Là s'arrestent tout coy, & pleins desia du dieu

Qui

Qui faisoit honorable, & admire ce lieu.

Liuain Francin pasteurs (car ainsi s'appelloient
Les deux bons pelerins, qui par le mont alloient)
Et sans plus marchander ils rompent leur silence,
Ainsi doncques Francin (estant assis) commence.

FRANC. Pourquoi, dis ô Lyuain, puis que le Pan commun
De noz beaux trouppelz nous demonstre à chascun
Comme ceux, qui d'un pas soigneux suivent la trace
Du chant, de la douceur, naïueté, & grace
Du Pasteur Angeuin, & du beau Vendomois,
(Qui sont les deux soleils des pastoureaux Gaulois)
Tu n'en fles doucement de l'air de ta poitrine
Tes mielleux pipeaux, pendant que ma doucine
S'esuertue à chanter, & les Roys, & les dieux
Les champs bien cultiuez, les prez delicieux,
Ou les sommets haucez des arbres, qui verdoyent
Par l'espais de noz boys, ou les blez qui ondoyent
Roussoyans-blanchissans parmy la grand Campaigne,
Que descourir on peut du haut de la Montaigne,
Chanter certes tu dois à l'honneur des bergeres
Que tu vois bien souuent, ou parmy ces bruyeres,
Ou dans ceste espaisseur du taillis, ou à laise
Elles cueillent la rouge, & palissante fraise:
Et de qui elles font vn bouquet enlace
Du fruit de l'esglantier qu'elles ont amassé
Dans le clos de Ianot, leur amy ton compere,
De Phæbus l'enfant cher, & des Muses le frere:
Faire certes le dois deuant les simulachres

B

C H A N T

De noz dieux domestics, & sous les arbres sacres
Qui vestent le pourpris de ce temple tressainct.

LIVEIN L'age de mon Francin à taire me contraint,
Toy estant le plus vieil, chanter dois le premier:

Soit que l'ombre te plaise (ou si bien chantas hier)
Des coudriers tremblotans au souffler d'un Zephire:

Ou soit qu'un Antre obscur ta Musette desire,
Duquel l'entrée soit couverte & enlacée

De lierre pallissant, ou plus tost embrassée
D'une vigne sauvage, aiant ses fruitz espars

Non mœurs dedans-dehors de l'autre en toutes pars.
Voy cest Antre profond, & plein d'une horreur sainte.

Ou les nymphes du mont se retirent sans crainte
Alors que du haut ciel le grand Iupiter tonne,

Et qu'elancant ses feux les humains tous estonne:
Entrons y hardiment, par faisans le voiage

De long temps desseiné pour ce pelerinage.
Tu chanteras des dieux, à qui ie respondray

Ce que des satyreaux, & nymphes appris ay
Pres le pendant herbu qui ioignant le Cherante

Oyt d'un Signe la voix qui sur le Touure chante.
FRANC. Nyl' Antre reueré (des nymphes la retraicte)

Ny la coudroie d'hier (quoy qu'adextrement faite)
Non les taillis espais, qui rendent plus obscure

L'entrée de ce lieu, que ne l'a fait nature,
Orront pour ceste fois noz chansons accordées.

Car les nymphes du mont ie voy cy assemblées
Prestes à caroller, & partir quelque dance.

PASTORAL

Laquelle finissant, il faut que ie commence
 A deduire mes vers: & toy à resonner
 A doucement sonner, doctement entonner
 Sur ton doux flageollet des pasteurs à ton aise.
 Contemple mon Lyuein, comme desia s'apaise
 Le murmure plaisant des voix haut eclatantes
 Des Satyreaux vnis aux nymphes bien disantes:
 Voy les pans cheure-piedz arrestez tout à plat
 Pour ouyr de nous deux le saint & doux debat.
 Ils ont veu en noz mains la cornemuse enflée
 Et la fleute à sept trous, voy comme ceste allée
 Ordonnée par ranc reluit en demidieux:
 Comme durant la nuit seraine les clers cieux
 (Decourrant leur manteau,) d'vn sacré luminaire
 Nous font voir vne bande ardante, qui esclaire
 La nuit aux bons pasteurs gardantz leurs brebiettes.
 Les nymphes posent ius de leurs blondelles testes
 Les chapeaux verds-fleuris, & tismus de leurs mains
 Pour en faire present à celuy pour le moins,
 Qui chantera si bien, & le dieu, qui preside
 Sur ce sacré coupeau ou celuy qui reside
 En ces landes que vois, y sentent leur plaisir.
 LIVEIN. Chante doncques pasteur, chante tout à loisir
 Les vers que tu disois n'agueres deffouz l'Orme
 De lanot ton cousin: ce vers estoit conforme
 (Ce me semble) aux chansons que ceste sainte troppe
 Resonoit deuant nous sur ceste verte crophe.
 FRANC. Mais bien plustost ie veux chanter ce qu'en ce bois

B ij

CHANT

J'escriuy & graway plus de deux & trois fois
 En l'escorce mollette, & du Fouteau couuert
 De rameaux bien fueilluz, & du chesne tout verd
 Qui s'estend tout aupres de la viue fontaine,
 Ou souuent boire fais ton troupeau porte-laine,
 Durant vn esté chaud, & quand le Canicule
 Elançant ses ardeurs champs, & vers pastiz brusle:
 Et ce pendant Lyuein, ton compere induyras
 A chanter comme nous, apres que fait auras
LYVEIN. Autant est mon compere, à toy (Francin) egal
 Comme icy nous voyons à l'Oline en ce val
 Les saules s'egaller, ou comme encor plus pres
 Le Geneurier s'approche en hauteur au Cipres.
 Aussi va-il beant apres tes vers en somme,
 (Quand te plais à chanter, ou à y sonner) comme.
 La brebis suit le thym, & la chieure lasciue
 Les fueilles d'un peuplier pres quelque fresche riue
 D'un flottelant ruisseau, ou comme les aigneaux
 Belent, emprisonnez dedans leurs bas hameaux
 Lors que la mere paist, & broute par les prez.
 Aussi l'ay-ie souuent veu venir tout exprez
 Pour saouler son desir, & pour paistre son cœur
 Du son de tes flageolz, l'ornement & l'honneur
 De ton Gascon Cominge, & du fleuve plaisant
 Qui autour de tes cloz nuit & iour va croissant.
FRANC. Ce n'est pas maintenant, ô pasteur debonnaire
 Que de nous louer entreprenions l'affaire.
 Un plus graue suiect est deu à nostre vers

Lequel resonera cent ans par l'univers
 Les deux royales fleurs, semence de la France,
 Et d'icelle l'honneur, le repos, l'assurance,
 D'elles nous chanterons, faisans ouïr les sons
 Mesurez, & partiz de noz belles chansons
 Par tous les champs voisins, ou soit il en l'Espagne,
 Ou par les bords herbuz du Rhin, qui d'Alemagne
 Et des Gaulles les fins limite iustement.
 Chanterons celle fleur, laquelle heureusement
 Embrassant nostre France avec une grand ioye
 Encor caressera & Piedmont, & Sauoye.

Au nom d'elle pourra s'esjouyr tous les iours
 Le Pau en accroissant son long, & tortu cours:
 Le Pau, qui le dira à tout fleuve voisin,
 Soit le Mince areneux, ou soit l'enflé Thesin,
 Ou soit que tout ioyeux (si tant courir il ose)
 Il vienne le deduyre au grand lac de Perouse.
 Ou bien en se plaissant en son aise & deduit
 Jusqu'au Tybre il en face entendre le doux bruit.

Les Nymphes, qui souuent par les roches Alpines
 Descourent la beauté des herbues collines
 Du pendant de ce mont, & la grasse campagne
 Qui s'applanist au long du bas de la montaigne
 Chanteront avec nous: & Margot la pucelle
 Sage, douce sur tout, & sur toute autre belle,
 Et Philbert le pasteur choisy comme à l'eslite,
 Qui les pastis François à nostre heur grand visite,
 Pour estre frere amy du grand Pasteur de France:

CHANT

Qui pour son ornement telle fleur luy agence
 Qu'elle par son odeur (distillée des cieux)
 La France de bon air, d'aise les demy-dieux
 Voisins, & domestiqz diuinement foisonne.

O Mon Pan, (dieu commun des pasteurs) or saisonne
 Mon pipeau doux chantant de mille vers miellez,
 Apporte mon Lyuein ces chalumeaux coulez,
 Et les trous inegaux desquelz sont de l'vsage
 Et œuure de Perot, de Perot le plus sage,
 Et le pasteur, qui mieux qu'autre qui soit fait vers,
 Et de qui Margot ayme, & lyt les chants diuers.
 Puis donc que Philibert ioinct avec la toyson
 L'ordre diuin du Lys (soutien de sa Maison)
 Pour estre à tout iamais (y ioygnant ses troupeaux)
 L'amy bon des Gaulois bouuiers & pastoureaux.
 Et puis que son leuier (qui des troupeaux faisoit
 Vn meurtre trescruel) tu as veu qu'il laissoit
 Pour porter le baston courbé seruant de garde:
 Que tout gentil berger de chanter se hazarde
 Et le Pan dieu François, & l'Apollon Lorrain,
 Qui nous a ces chansons, & ces vers mis en main,
 Qui avec le Tyrre & Vieillard Porte espée,
 A l'yuroye des champs de nous tous extirpée,
 A extirpé le soin qui blesmir nous faisoit,
 Lequel viuant en nous aucun ne s'auançoit
 Fut il par les taillis, ou des boys par la voye
 De chanter quelque vers, quelque vers porte ioye,
 Quelque vers pastoral, ou dessus la musette.

Ou dessus le flageol, pres de quelque Nymfette.

Fuyez Loups, fuyez Ours, & Lyons sanguinaires:

Pres de nous sont les dieux gardes & tutelaires

Des aigneaux lait beuans, des broute herbe moutons,

Venez bergers Gauloys, or à l'enny chantons

De la Pallas- Iunon à Philibert unie,

Laquelle arrachera la dent tant ennemie

Du loup cruel meurtrier du troupeau, qui tousiours

Long temps a de Margot attendoit ce secours.

C'est la sage Margot, qui entre les bergeres

Telle se va monstrant, comme entre les fougeres

Apparoissent les pins, ou comme un haut sapin

Surmonte la basseur d'un fraisle Iossemin.

Nulle ne scauroit mieux vn chapeau façonner

Entrelacé de fleurs, ny comme elle l'orner:

Voit ny dresser en ordre ou le lys, ou la rose

Pour en faire vn bouquet: & quand elle compose

(Imitant sa Pallas de qui ell' a l'adresse)

Quelque ouurage en fil d'or, ou soit qu'elle l'adresse

Mignotement en soye, ou en laine bien fine

Certes on ne voit pas bergere si diuine

Que nostre my- Pallas, soit à faire chapellets

Soit à dresser à point cent mestiers nouuellets,

Lesquels diuersement expriment le scauoir

De la belle Margot, & lesquels font bien voir

Quelle plus grand vertu reluit en la pucelle

Qu'apparoistre ne peut en autre pastourelle.

Nostre bergere encor (mais bien Nymfe diuine)

CHAN T

Quelquefois doctement aux saintz autels consigne
 Mille & puis mille vers, soit à l'honneur des Dieux,
 Ou bien pour louer les Pasteurs ses ayeulx,
 Qui ont iadis nourry les haras & troupeaux
 Et auprès de la Seine, & sur les saintz Coupeaux
 Ou sa tante Margot nourrissoit ses aignelles,
 Ou aux glacez sommetz des (conquestes nouvelles)
 Alpes, ou par dela les monts en l'Italie.
 Faisant ses vers la belle, elle vous les relie
 Ou en la molle escorce, ou fueille fresle-verte
 De quelque saint laurier, sans qu'ell' voye la perte
 De son docte travail: aussi tels sont ses vers
 Comme diuine fut, pour ses nombres diuers,
 D'un Tytire iadis la Musette raillarde,
 Ou comme d'un Thirsis la fleute babillarde.
 Et croy que si Michau, si perot l'excellent
 Vouloyent contre chanter, que leur son ne fut lent
 Et enroué au pris de la douceur qu'elle tire
 De son sacré cerueau, lors que tels vers respire
 Et puise du saint creux d'Helicon, & Parnase
 Ou au temple Apollin de quelque féé vase.
 O qu'heureux es Philbert aymé des plusgrans Dieux,
 D'estre le possesseur du thresor precieux
 Qui en bonté surpasse, & les perles qu'apporte
 L'Arabe oriental, & toute espee, & sorte
 Des plus riches metaulx que les hommes desirent,
 Et à les acquerir soigneusement aspirent!
 Tu ouiras les vers de la Pallas Gauloise

Et

PASTORAL.

Et graver les feras en toute Piémontoise
 Chapelle de tes dieux, perpetuant la gloire
 De ta Iunon-Pallas, aux filles de Memoire.
 O que ioyeux seras, quand pour vne Ieniss
 Les prestres de tes lieux feront le sacrifice
 Des vers de ta Pallas, & aux dieux Piemontois,
 Et aux Heros voisins, & demidieux Gaulois.

LIVEIN. Mais pourquoy tais, Francin, cest excellēt pasteur
 Lequel a eu ce bien des dieux, & cest honneur
 Que de ioindre à son Mars vne douce Bellonne?

FRANC. Pource que sa grādeur non moins qu'es sens estonne
 Que l'esclat violent que Iupiter elance,
 Que du foudre le feu, le son, & violence
 Alors que sur la mer il brusle, & met à fons
 Les fustes, les Pilotz dans les cachots profons
 De la bleüe Thetis. Mais nostre Philibert
 N'est tel que maint berger, qui mercenaire sert
 Quelque riche Tytire, ou Mopse, pour auoir
 Dequoy viure, & vn iour à ses ans vieux pouruoir.
 Car ce gentil pasteur s'il en est vn au monde
 En haras & troupeaux, & beaux & gras abonde.

Mille des siens aigneaux broutent la mollette herbe
 Aupres du Pau son fleuve, & sur le mont superbe
 Qui distingue les traictz des deux Gaules fertiles.
 Ce n'est pas le pasteur de qui les champs steriles
 Ne puissent parfourrir aux troupeaux nourriture.
 Ces prez ne sont fanez, ny les clos sans pasture,
 Lon voit les clers ruisseaux floteler & s'accroistre

C

CHANT

Lors que son trouppellet saoulé de se repaistre
 S'en y va rafreschir, ou boire à glouton trait.
 En ses pastis l'aigneau du pouliot se paist,
 Du Thime, ou Serpoulet, & du tresle odoré
 Lequel apres qu'il a à plaisir saouuré
 Il s'en court gayement sur quelque rocher beau
 Frisé & mousselu, ou sur quelque coupeau
 D'une grasse colline: ou tu verrois aller
 Les grasselets thoreaux qui effandent en l'air
 (Folatrans de leurs) piedz l'arene & menu sable.
 En son parc bien fermé, & en son riche estable
 Gisent deux cens brebis prestes à aigneler,
 Lesquelles i'oy souuent dedans leur clos beler.
 Cent vaches d'autrepart en ses haras alaiçtent
 Autant de ieunes veaux, desquels ses mains s'aprestent
 A faire sacrifice, & au nom du grand Pan
 Qui en France preside, & autant chascun an
 Au pasteur, qui nourrist les Espaignols troupeaux:
 Qui aux monts de Sicile & verdoyants & beaux
 Fait que les siens cheuriers librement se deduisent,
 Ou sur les verds Gasons de leurs champs, quand deuissent
 De leurs chastes amours, ou chantent les complaints
 D'amour lesquel's Echo aux vallées tressaintes
 Fredonne doublement, ou aupres de Mesine:
 Ou ioignant Saragosse & riche & tresinsigne,
 Ou iadis reposoyent les dieux leurs tutelaires
 Gardes de leurs troupeaux, hameaux, prez, & repaires,
 Ou ils vont retirer, apres auoir chanté

Leur bestail blanchissant: apres auoir planté
 Quelque baston, ou soit engraüé l' image
 Du dieu, qui à saison accroist le gras laitage
 De leur menu troupeau, & qui les loups dechasse
 D'alentour de leurs clos, & campagne bien grasse.
 LIVEIN. C'est, ô gentil pasteur, c'est bien à ceste fois
 Que tu chantes les vers, que de toy i'attendois
 Ton Philbert, ta Margot veulent que tu leur chante
 Du Pasteur Phelippot, veulent que tu esuente
 Ses vertus iusque' au ciel, veulent que de sa belle
 Et diuine moitié de sa sainte pucelle
 S'enfle encor ton flageol. Car si ta Pallas peut
 Faire adoucir tes vers, tout ainsi qu'elle veut,
 De son sang Heroicq, si tu dis les louanges
 Si tu les fais voler iusqu'aux peuples estranges
 Elle t'estimera, & cherira ton vers
 Non moins que de Perot les nombres saintz-diuers.
 Ou que de son Michau la trompe entortillée,
 De Ianot Lymosin la cornemuse enflée,
 De Belot le flageol, ou les verds que luy donne
 Le saint prestre-pasteur, l'ornement de Garonne.
 Chante donques Francin, chante le Mariage
 De l'Espagnol-François, ia tout ce voisinage
 Espagnol & Gascon s'aproche pour l'entendre.
 Faites ô vents legers, faites bien loin estendre
 Le vol aisé-diuin des vers que chantera
 Ce Pasteur Comingeois, lors qu'il resonnera
 Ysabeau de Valois, Ysabeau la plus belle

CHAN T

Que la France cognoisse, Ysabeau la pucelle
 Qui change en or le fer, les leuiers en houlettes,
 Les fondes & cailloux en pain, & en mallettes,
 Les debats en repos, la faim en abondance
 Laquelle vnist & paist, & l'Espaigne, & la France.
 FRANC. Touiours vn doux printès, peint de cec mill' couleurs,
 Esmaille en sa saison d'autant de belles fleurs
 Les prez de Philippot: que ses Landes fertilles
 Coulent incessamment (pour le support des villes)
 Et la Manne, & le Miel, le Sucre, & la Canelle,
 Le Gingembre, & Saffran, afin qu'espice telle
 Face tousiours le goust des aigneaux sauoureux:
 Soit tousiours vn Zephir leger, & amoureux
 Eparpillant les fleurs, que maintenant i'ordonne
 Pour l'Heros Espaignol & qu'en rond ie faconne
 Pour en entortiller la teste blondelette
 D'Ysabeau, & le col de la coulombelette
 Qui va nidifier & dela ces hauts monts,
 Et par dela l'obscur des abismes profonds
 De la mer de midy. C'est icy qu'il me faut
 Chanter & resoner, & puis bas, & puis haut
 Sa venue attendant: cy de mon troupelet
 Veu x espraindre & tirer, vn plain vaisseau de lait
 Qui sera espandu, Lyuein, en ta presence
 Au nom de Philippot, & du grand Pan de France:
 Qui sera espandu au loz du nom tresbeau
 De la nymfe-bergere, & deesse Ysabeau.
 Arrestez vous icy, ò danceresse bande

Et Faunes follatreaux, le grand Pan le commande,
 Pour m'aider à cueillir, ou le lys blanchissant,
 Ou le bouton vermeil, lequel s'ouvrant, croissant
 La beauté, la grandeur demonstre de la fille
 De la Royale fleur, de laquelle distille
 L'heur des troupeaux Francois, & l'honneur de l'Espagne:
 De qui depend l'accord, que sur ceste montaigne
 Les pasteurs accordez ensemble iureront.

C'est ores qu'a planté les rochz distilleront
 Le miel doux, & rousé: & que sans nul labeur
 Sans la main & sans l'art d'un soigneux cultiueur,
 Les valées seront pasles & rossoyantes,
 Et quelquefois encor les verrons verdoyantes,
 Promettans le fruit doux que d'ell's on doit attendre.

Ne voy-ie pas desia les pavillons estendre
 Ou les bouviers luiçteurs, recueillans leurs moissons
 (Esiouis au fredon d'un million de chansons)
 Ou getteront la barre, ou ruants à la fonde,
 Estonneront souvent les mieux faisans du monde.

Dieu sçait si mon pasteur (pour l'amour de sa belle)
 Se faindra à frapper, ou d'une course isnelle
 S'il courra beaucoup mieux que ceux qui en Elide
 Par les stades couroint au loz du grand Alcide.
 N'est ce pas luy, Lyuein, qui iadis eut le pris
 Sur les meilleurs luiçteurs, ou coureurs mieux appris
 Qui paissent leur bestail le long de la Tamise?
 N'est ce pas luy encor celuy que le Rhin prise
 Et qui est honoré du Danube aux orées,

CHANT

Qui est aymé seruy pres les riués dorées
 Du grand Iber, & Dure, ou l'herbe bonne abonde
 Autant ou plus qu'aupres d'aucun fleuve à la ronde.
 Pour luy l'Indre nourrist mill' farouches troupeaux
 Desquelz par chascun an il aie autant de peaux
 Pour couvrir en hiuer, ses loges, & bergers
 Gardes de son bestail aux Aphricains desertz.
 L'Ætiope noircy le baume luy prepare
 Le baume precieux le meilleur & plus rare
 Que lon scauroit trouuer: duquel, de sa liqueur
 En ses hameaux perlez il en sera donneur
 A la belle Ysabeau, à la nymphe-bergere
 Laquelle en offrira à sa prudente mere:
 A la saige Cathin en enfans bien-heureuse,
 A la riche Cathin en troupeaux plantureuse.
 Ainsi son beau mary, ainsi l'espouse belle
 Iouissans d'une vie à tousiours toute telle
 Que celle, qui des dieux, priez sur nos autels,
 Fait les ans bienheureux, durables, immortels.
 Ainsi surpassent ils tous autres pastoureaux,
 Comme vn renc trouppelu de follastres Thoreaux,
 Surpasse les brebis, ou comme d'Apollon
 Le feu estincellant, tout celeste brandon
 En quelque part que soit, passé le lumineux,
 Quand il lance en plein iour ses rais, & nous esclaire.
 Tel aussi l'a choisi le Pan Gaulois, le pere
 De la belle Ysabeau, tel la prudente mere:
 Preuoyans de long temps la prudence, & valeur,

La beauté, la vertu, la grandeur, le bon-heur
 Du pasteur Espagnol: cognoissans de quel bien
 Seroit Ysabeau belle & la cause & moyen:
 Seroit ceste Ysabeau cause de l'vnion
 Des pasteurs, vrais tuteurs de la religion
 Fondée de long temps par leurs peres aieux.

Ainsi donc puisies vous ò germe des grans dieux
 Fructifier en biens, prosperer à iamais
 En bestail, & pastis, comme ores ie me pais
 Sur les accords qu'on faiçt pour la sainte alliance
 Du pasteur Espagnol avec le Pan de France:
 Du berger Sauoisien, & pastour eau d'eslite
 Auecques la Pallas, & belle Marguerite
 Fille & sœur des Heros, qui iadis sont sortis
 Du costé maternel, du milieu des pastis
 De la riche Sauoye, ou Margot chantera
 D'icy auant les vers que pour elle on fera.
 Ou lon erigera cent Hymnes en son nom,
 Ou les prestres Gaulois, ceux qui ont le renom
 D'estre les favoritz des Faunes forestiers
 Graueront chanteront souuent leurs diuins vers,
 Hauceront le saint loz tousiours de Marguerite,
 Ne craignans la nommer des bergeres l'eslite.

Aussi est elle fille, & sœur des deux pasteurs
 Les plus riches, plus-forts, plus saiges, les meilleurs
 Que la France en ayt eu des ce temps bienheureux
 Que Charlot dit le grand & riche, & valeureux
 Gouvernoit la grandeur de l'Empire Romain,

CHANT

Et tenoit souz ses loix tout le peuple Germain,
A qui deça dela les montz tous les Gaulois
Obeissoient non moins que ses filz les François.

Car au nom redoubté de nostre Pan Gallique
Encor tremble aujourd'huy la troupe Asiatique
Des Loups, qui ont nos champs (nous chassans) moissonnez.
Mais nos trois grans pasteurs, en vn renc ordonnez,
Armez de leurs Leuiers, avec leurs chiens de garde,
Reiecteront bien tost ceste troppe hagarde
De Loups outre-marins. ò Iupiter le pere
Qui regis les troupeaux, à qui tout obtempere!
O Iunon, de ce dieu & la seur & l'espouse
Faiçtes que de cecy, plus haut resonner i'ouse:
Et que telle vnion (pour la paix de noz parcz)
S'estende pour iamais, cy, & en toutes partz.

LIVEIN Soit tousiours verdoyant le parc ou tel eslite
De Pasteurs, & bouuiers, ou leur troupeau habite:
Tousiours l'herbe en leurs prez & verte & bien espaisse
Pour leur camus troupeau abondamment y croisse.
Qu'en ces nos vaux tousiours distille la rousée
De qui nostre moisson l'esté soit arrousée.
Soit de ce mont plaisant la belle & haute croppe
Aymée autant des dieux, que l'Olympe, ou Rhodope:
Et le fleuve courant, qui en ce val bourdonne,
Et qui les champs voisins & nourrist, & foisonne
De gresse, & de fraischeur soit esgal à Permesse
Ou aux flotz que pres Sparte assez lentement baisse
Eurote encor plourant le duc, par qui perdit

Son nom,

Son nom, l'autre la vie, honneur, los & credit.
 Soient noz flotans ruisseaux, soient noz fontaines viues
 Aymées de ces dieux comme les sacres riués
 Qui croissent pres Seuille, ou bien celles, qui vont
 A l'entour de Paris vndoyans front à front.

Afin que nous soyons repeus de l'abondance
 De tous biens iouissans de la sainte presence
 Des trois pasteurs vnis, & des trois pastourelles
 L'vne mere, & la sœur des deux gentes pucelles
 De qui le lit sera de leurs Maris l'honneur,
 Chanté, loué, prisé de tout voisin honneur.

FRANC. Qu'on vous voye à ce coup, ò Iunon, Hymenée
 Qu'ores soit de par vous la couche fortunée
 Et du diuin Berger qui Isabeau espouse,
 Et du pasteur puissant, duquel la saige espouse
 D'vne graue douceur entre dans le pourpris,
 Ou par vn Cupidon, & modeste Cipris
 Enseignez ilz seront à rompre la ceinture,
 De leur virginité & la marque, & parure.

Espez donc le Muscq, & le doux flairant Ambre
 La Ciuette, & parfums, ò Nymphes, par la chambre:
 Embaumez les draps blancs de mill' & mill' parfuns,
 Les draps, ou se dourront ces baiseretz communs
 Qui vniront les cœurs des maris, & espouses,
 Des Roys, Princes, & Ducz. Il faut que tu arrouses
 Dieu fatal tous ces lietz d'vne liqueur non moindre
 Que celle qui des dieux les vouldentes fait ioindre,
 Afin que longuement nous iouissions de l'aise

D

CHAN T

Qui la faim des troupeaux qui leur tourment apaise.

Enflez tous hardiment, ô Gaulois pastoureaux:

Enflez durant cecy vos diuins chalumeaux

Faiçtes mieux resonner de voz chants le ramage

Que faire ie ne puis, pour estre trop sauvage,

Et n'agueres sorty de ces landes rustiques,

Esloignées par trop des collines Galliques.

Voicy le soir venu, & l'estoile fourriere

Qui precede la couche isnelle & iournaliere

De la paste Diane, esparpille ses rais.

Ainsi puisse chanter, & mieux que ie ne fais.

Mon Lyuein en l'honneur des pasteurs accouplez,

Comme iadis Thirsis a ses pipeaux enflés

Aupres des flots plaisants de la claire Arethuse,

Ou comme mon Perot en l'honneur de la Meuse,

Et de son beau Charlot, de la belle Claudine

A fait haut resoner sa Musette diuine:

Et de son flageollet le bien party fredon

Au grottesque Palais du logis de Meudon.

LIVEIN. *Semez vos beaux oeillets par ces tresbelles sales,*

Ou gisent les bergers, & les Nymphes royales,

O filles, qui dancez aux isles à l'entour

Le matin & le soir, & sur le chant du iour:

Semez les fleurs du lys, & de l'origan doux

Du Narcisse plaisant, & du passe veloux,

Plus souefues que le trefle à l'endroit du troupeau

Ou que l'herbe mollette, au follatre Thoreau,

Lors que deuers le soir, il la va remaschant

Ou lors que tout lascif sur elle va marchant.

Telles semblent les fleurs, sortans du plant Gaulois
Pres l'Espagnol Pasteur, ou Berger Piémontois,

Tige des Sauoisiens, comme qui conioindroit
Les roses & le lys, ou qui assembleroit

Les oeillets purpurins, avec les beaux hiacinthes.

A ce respect tout seul le mestier vous aprintes

De tistre chapellets, & de parer les lieux

Ou habitent souuent les plus familiers Dieux,

Que chante mon Francin, que mon Francin reuere,

Que celebre Francin par tout cest Hemisphere.

Or esbatez vous donc, ô le soucy des Dieux!

O Pasteurs bien aymez de la terre & des Cieux,

Qu'ainsi: comme lon voit qu'un lierre pallissant

L'orme tout nouailleux va liant-embrassant,

Vous serrez & les flans, & colz de vos Nymfettes,

Que d'elles & de vous bien tost germer vous faites

Le desir, & de vous, & du pere & du frere,

Qui autre cas n'attend, qui autre bien n'espere,

Que de veoir vostre sang accru en grand semence,

Laquelle ça & la leur pastis ensemence,

Et face reünir la race de vous tous.

Tousiours puisiez vous viure, & sans aucun courroux,

Sans desplaisir aucun, sans soupçon, sans malaise,

Tousiours pleins de plaisir, & tousiours à vostre aise,

Peres de maints enfants, lesquels soyent imitans

Les vertus & de vous, & de vos peres grans.

Peres de tels enfants, lesquels apporteront

D ij

C H A N T

L'Idée de vous tous paincte dessus leur front
 Alors qu'encor tetans, & pleins de grande ieunesse
 Ilz laisseront à part toute delicatesse
 Pour prendre le chemin qui tant vous fait loïer.

Les Meres d'autre-part, vous viendront auoïer
 Des filles la vertu, qui les suiuront par trace,
 Soit il à bien parler, en maintien, bonne grace,
 En douceur, en grandeur, beauté & grauité,
 Et qui moins ne luiront que ell's en pudicité.
 Par lesquelles vn iour pourra luire la paix
 Autant ou qu'ores luit, ou qu'elle fait iamais.

Ainsi disoient (Chantans) les deux bergers ioyeux
 Contemplans l'vnion que le conseil des dieux
 Auoit ia fait germer dans les saintes logettes
 Des pasteurs alliez, desquelz tous les houlettes
 Long temps a n'auoyent point defendu les aignelles,
 Des dentz des Loups voisins sanguinaires cruelles.

Ayans finy leur chant le lait pur ilz espendent
 Sur l'autel tout herbu, & puis apres s'estendent
 Trois fois deuotement, & baisent du saint lieu
 Le paué, en l'honneur de l'vn & l'autre dieu,
 Les sieges desquelz deux ce Mont leur descouuroit,
 Et des deux les troupeaux à monceaux demonstroit,

Mais voyans que desia le Ciel s'obscurcissoit,
 Et que l'ombre terrestre en espaisseur croissoit,
 Ramassans leur troupeau espars par la Campaigne
 (Qui verdoye & s'estend au haut de la montaigne)
 S'en vont tout pas à pas vers leurs Cabanes basses



Couuertes de Rouseaux, & faiçtes de terrasses
 Pour leur seruir de mur: là donc ilz attendirent
 Le leuer de l'aurore, ou ilz se rafraeschirent
 Encor renouuellans leurs accordz & les sons
 Partis, & mesurez pour leurs belles chansons,
 A l'honneur des maris Espagnol, Piémontois,
 Ioinctz à la fille & sœur, du grand Pan des Gaulois.

SONNET.

Ainsi puissent ces vers uoller deuant les yeux
 De mes Princes puissans, comme sont leurs hauteses
 Allans par l'uniuers: ainsi vers mes Princesses,
 Comme leur grand vertu se fait cognoistre aux cieulx.
 Ainsi leur plaisent ilz, & leur soint (pour mon mieux)
 Agreeables tousiours, comme de mes déesses
 Ilz sont les seruiteurs, comme de leurs noblesses
 L'effect ilz loüeront, egal au faiçt des Dieux.
 Car d'elles le liën la paix en Terre plante,
 Et par leurs saintz consors vn bien tel nous presente,
 Que mesmes s'esbahit de tel present Nature.
 Nous viuons en repos soigneux tant seulement
 D'aimer, prifer noz Rois: & viuans sans tourment
 N'auons que de chanter vne plaisante cure.

 OV MORT OV VIE.

D ij



EPITHALAME

SVR LE MARIAGE DE TRESIL-

lustre & trespuissant Prince Philippe d'Autriche,
Roy des Espagnes, Sicile, Sardaigne, &c. Et de Ma-
dame Elizabeth, fille aînée du Treschrestien &
toujours victorieux Roy Henry second de ce nom.



Q VAND la Lune pallissant,
Durant son moite croissant
Eparpille ses flamesches,
Ou quand le ray clair du iour
Parfait des Zones le tour,
Dardant ça & la ses flesches,
Plus ne reluit (comme croy)
Que la fille de mon roy:
Hymen, Hymen, Hymenée
ô Hymen, ô Hymenée.
Lors que grauement la voy
Marcher, & en beau arroy
Entre ses chastes pucelles:
Desquelles les corps plaisantz
D'or & Perles reluisans
Semblent les claires Estoilles
D'un vesper venant la nuit,

De Venus, quand l'Aube luit.

Hymen, Hymen, Hymenée

ô Hymen, ô Hymenée.

Ou comme sur la minuit

Le chariot est conduit,

Ou l'Estoille Poussiniere:

Aussi (à dire le vray)

De ma princesse le ray,

Et la clarté coustumiere

(S'esgale (au voir de mes yeux)

Aux plus clairs Astres des cieux.

Hymen, Hymen, Hymenée

ô Hymen, ô Hymenée.

Comme au leuer blanchissant

D'Appollon ses rais croissant,

Et qui ses chevaux talonne,

L'espeuteur sombre s'en fuit

D'une brouillassée nuit:

Ainsi ma princesse estonne

Par ces graces, & les Cieux,

Et les hommes, & les dieux,

Hymen, Hymen, Hymenée,

ô Hymen, ô Hymenée.

Ses beaux yeux ne sont qu'esclairs

Brillonans, transparans, clairs

Ses graces, c'est la rousée

Que le Ciel serain espend

Quand au printemps il estend

La forme

CHAN T

Du beuf la corne arroufée:
Sa bouche est le vermillon
De l'espouse de Thiton.

Hymen, Hymen, Hymenée
ô Hymen, ô Hymenée.

Que si quelquefois ell' rit
(Esiouye en son esprit)
Lors que sa bouche nous ouure.
Rien, à dire vrayement,
Que des Perles d'orient,
Qu'iuoire blanc ne d'escouure,
Par sa ioye bienheurant
Vn chascun la regardant.

Hymen, Hymen, Hymenée
ô Hymen, ô Hymenée.

Rien ne respire halenant
Rien que Baume bien-flairant,
Qu' Ambre-gris, Muscq, ou Ciuette:
Ses chastes, & deux souspirs
Sont d'vn printemps les Zephirs?
Et la voix de la Nymphette,
Ce n'est rien que Succre, & Miel,
A-gré distilles du Ciel.

Hymen, hymen, Hymenée,
ô Hymen, ô Hymenée.

Telle donc est sa beauté,
Telle sa grand maieslé
Comme de la Cytherée,

La forme

La forme, comme de Junon
 La gravité à renom
 Par la troupe célébrée,
 Des déesses & des dieux
 Qui reposent aux hauts cieux.

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

Tel est le Prince Espagnol
 Tel son guindement & vol
 Entre ses voisins ce cuide,
 Que les hauts rochers fendus
 Et de mousse reuestus
 (Ou maint Satyre reside)
 A l'entour des herbes vauces,
 Ou des flotellans ruisseaux.

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

O tel que les Cedres vauces
 Les Ciprez sur les coupeaux
 Du Liban en Palestine:
 Ou que le Sapin gemmeux
 Ou que le boys tout gommeux
 De Mirrhe en quelque colline
 Surpassent les bas rosiers,
 Rosmarins & Esglantiers.

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

E

EPI TH A L A M E.

C'est luy que chanter pretens
 En toute saison & tems,
 Au long des orées sacres
 De l'Ibere tortueux,
 Du Tage doré-pierreux,
 Et par les destroits Trinacres,
 De Philippe, & d'Ysabeau
 Chantera mon vers nouveau:

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

Philippe, qui du dieu Mars
 Feit ouyr en plusieurs pars,
 Les trompettes chante-alarmes,
 Lequel ores met à bas
 Les fureurs, & les combats,
 Et les foudroyantes armes,
 Embrassant le diuin faix,
 D'vnes nopces porte-paix.

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

Vnis doncques par les dieux,
 Et le destin des clers Cieux
 Les deux clartez de l'Europe:
 Que Iunon, Hymen, Venus,
 Y soyent entretenus,
 Que le destin y gallope,
 Pour bien heureux ce lien
 Repos du peuple Chrestien.

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

Ia le vespere brunissant
 L'air, & l'ombre s'accroissant
 Espaissement sur la terre:
 Sortez Nymphes & venez,
 Et ce lit me contournez
 Toutes carolants à terre:
 Inuoquez, Hymen-Innon,
 Et du dieu fatal le nom.

Hymen, Hymen, Hymenée
 ô Hymen, ô Hymenée.
 Afin que ce lit sacré,
 Par vous Nymphes, consacré,
 Les deux amoureux bienheure:
 Priez la fille du temps
 Que tousiours ils soient contens,
 Et que telle paix nous dure
 Pour l'aise nostre, & honneur
 Du dieu de tel bien donneur.

Hymen, Hymen, Hymenée
 ô Hymen, ô Hymenée.
 Que de ce liçt bienheureux
 Sortent vn enfant, ou deux
 Deux enfans porte-couronne:
 L'vn desquels au More fier,
 L'autre au Turc cruel-meurtrier
 Les flancs (y plaisir) talonne.

E ij

CHANT

Ostans les sainctz-sacres lieux,
Des mains de ces furieux.

Hymen, Hymen, Hymenée,
Ô Hymen, Ô Hymenée

C'est asses Nymfes, asses
Auez dancé, commences
A vous retirer Ô belles!

Entrez en voz sacres lietz
Pour y prendre voz deduitz,
O' més chastes colombelles.

Laissez reposer les corps
De ces princes porte-accordz.

Hymen, Hymen, Hymenée,
Ô Hymen, Ô Hymenée.

Sortez sus Pages, sortez,
Pages, cez torches ostez

L'amour ne veut point lumiere:
Ses brandons sont tant plus clers

Que des foudres les esclairs:
Que la flamme iournaliere

Qui contourne, & qui reluit
A tout ce qui ça bas vit.

Hymen, Hymen, Hymenée,
Ô Hymen, Ô Hymenée.

O Dieux, qui auez l'honneur
De voir l'estroicte faueur,

Que ce beau couple se monstre
Des Succrez-miellez baisers:

Remplissez noz diuins vers,
 Afin que ce doux rencontre
 Que ces Amoureux esbatz
 Chantons, au pris des combatz.

Hymen, Hymen, Hymenée
 ô Hymen, ô Hymenée.

Dieux, qui changez le vouloir,
 Et augmentez le pouuoir
 (Quand il vous plaist) de noz Princes:

Qui à coup establissez
 Puis soudain demolissez
 Les Citez, & les Prouinces,
 Desquelz les œures, & fais
 Sont les guerres, & la paix.

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

Maintenez en saint repos,
 Les desseins, & les propos
 De noz Roys tant debonnaires:

Afin que le Renard fainct,
 Ne pollüe l'autel saint
 Ny les sacres luminaires
 Des temples, faitz à nostre heur
 En vostre nom, & honneur.

Hymen, Hymen, Hymenée,
 ô Hymen, ô Hymenée.

Que ce saint neud desire
 De tous aymé, admiré

A telle fin reussisse,
Que le bon peuple, à loisir,
Par face vostre plaisir,
Par maint, & maint sacrifice,
Obeissant à ses roys
Les vrais tuteurs, de leurs drois.
Hymen, Hymen, Hymenée,
ô Hymen, ô Hymenée.

AVX PRINCES COMPRIS
en ceste vnion.

SONNET.

Or vivez demy-dieux, ô nos Heros puissans!
Vivez vn siecle long sains, & bien fortunez,
Ayez, craintz, & seruiz, de Princes atournez,
Comme d'astres les dieux l'vniuers regissans
Que vos enfans diuins, en bien, & heur croissans
Suivent le plus parfait du sang, duquel sont nez,
Que leur robuste bras rende las, estonnez,
Tousiours paoureux, fuyars, pouures & impuissans.
Les ennemis communs de leur sainte alliance,
Vive tousiours vnie à l'Espaigne la France,
Vive sans nul soucy à ell's ioinct le Piémont.
Ainsi d'un verd Laurier la feille tousiours vive.
Ainsi la porte-paix, & palladique Oliue,
Ornera de vous tous le saint, & royal Front.

OV MORT OV VIE.

Np 331.

80

ULB Halle

3

003 937 720



m.c





P

SVR
ILL
cesses,
Dame
Et de M
& Prin
& cœur
Henry

T
R A L

DE TRES-
ET PRIN-
Espagnes, & ma
y Treschrestien:
el duc de Sauoye,
e Marguerite fille
nçois premier, &

mingeois.

s Porées,

an.



Farbkarte #13